boréales d'été

évasions en Norvège

évasions en Norvège

avec quelques dérives et débordements [1]

"It is a strange thing, that in sea voyages,
where there is nothing to be seen but sky and sea,
men should make diaries;
but in land travel,
wherein so much is to be observed,
for the most part they omit it."
(Francis Bacon, "On Travel", 1615 [2])

Je me sens comme un enfant, qui dois aller au lit – il ne fait pas nuit, la fête n'est pas finie. Il fait jour, toujours jour. Il est presque minuit. Le soleil s'est caché derrière les montagnes, mais il fait toujours jour. Sa lumière est partout. La mer *est* lumière. Nuits d'été sur les Lofoten. Le soir tend la main au matin.

J'aime les soirs d'été. Leurs bras chaleureux m'apportent la paix. Le temps s'arrête. Si le paradis existe, c'est un soir d'été.
Il fait encore chaud. Mais la lumière est devenue plus tendre. Une brise amène un peu de fraîcheur. Rien ne se passe. Tout est.

* * *

Début juillet 2005, Marion, Hugo et moi sommes partis pour les Lofoten et les Vesterålen. Là-bas, au Nord de la Norvège, dans l'Océan arctique, nous avons eu un temps d'été. Irréel. Jusqu'à 26°. Et une brise légère: moins d'un mètre par seconde. Mais aussi – plus tard – des brumes et du brouillard, de la pluie et du vent. Nous avons *vu* (ou *revu* [3]) les Lofoten : belles à vous couper le souffle, belles à en mourir. Époustouflant! *Verbluffend!*

* * *

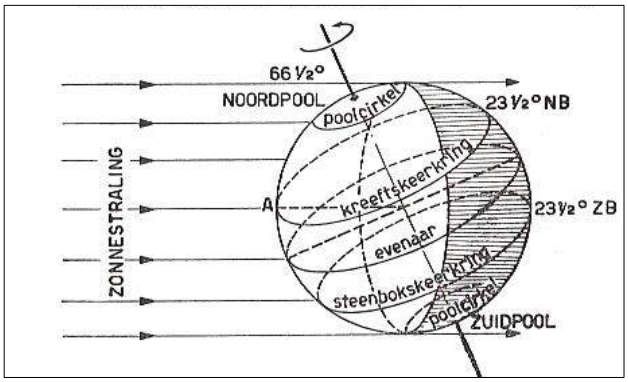
---

[1] J'ai un esprit d'escalier. Plus je monte les marches, plus j'en vois. Courez-vous avec moi?
(Certaines dérives sont liées à l'actualité internationale. On n'y échappe pas. Même en Norvège. D'autres débordements concernent le temps où Jef s'appelait Jefke, ou celui où il était jeune homme, aux cheveux noirs.)

[2] Ce n'est pas la première fois que j'utilise cette citation. Je la trouve toujours aussi forte.
Les Lofoten, c'est la terre et la mer.

[3] En juillet 1981, Luk A., Hugo S. et moi avons fait le voyage du Cap Nord, et visité les Lofoten.
Le voyage avec Marion et Hugo (en juillet 2005) s'est fait en avion, de Zaventem via Oslo vers Evenes (Narvik-Harstad), où une voiture de location nous attendait. Nous avons passé un peu moins de deux semaines sur les Lofoten et les Vesterålen: dans une *Rorbu* (une hutte de pêcheurs, très confortable), en camping et à l'hôtel.

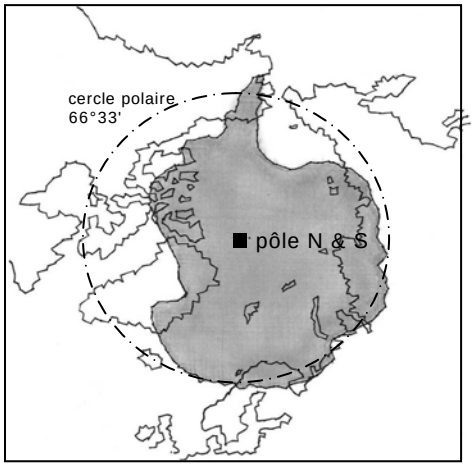
l'île de Skogsøya, dans les Vesterålen, vue à partir de Nyksund – et la pleine mer (Norskehavet)



pourquoi en été
le soleil ne se couche pas sur les Lofoten

situation au 22 juin

source:
"Algemeen repertorium 1 –
Systematische samenvatting van de exacte vakken"
Elsevier 1955



comparaison entre l'Océan arctique et le Continent antarctique

Les Lofoten (et leurs voisines: les Vesterålen) sont une dizaine d'îles, grandes et petites, devant les côtes norvégiennes: des monts et des mers, des fjords et des villages, plus une quantité innombrable d'îlots, parfois rien qu'un rocher, et une maison bâtie dessus. Dans sa plus grande longueur, cet archipel mesure environ 280 km. L'extrémité sud-ouest (avec les îles de Røst, Værøy et Moskenesøya [4]), se trouve à 80 ou 100 km des côtes norvégiennes [5]. Le nord-est, avec la grande île de Hinnøya, se lie imperceptiblement au continent. Je sais à peu près où les Lofoten commencent (à Skomvær, un grand bloc qui porte un phare, encore 10 km au sud de Røst), mais pas où elles se terminent. Pourtant, on peut dire que les Lofoten et les Vesterålen mesurent environ 4000 km², et qu'elles comptent 40 000 habitants [6], soit 10 habitants par km². Tous ces gens habitent au bord de la mer, car pour le reste, les Lofoten ne sont "que" montagnes. Seules les Vesterålen comprennent quelques plaines.

Les Lofoten sont une anomalie. La nature a réuni toutes ses forces pour créer un monde qui ne peut exister.

1. Les Lofoten et les Vesterålen se situent sur les latitudes nord de 68° et 69° (partant de l'équinoxe, on compte, vers le pôle nord comme vers le pôle sud, 90 degrés. Bruxelles se trouve à 51° nord [7]). Les Lofoten se trouvent entièrement au nord du cercle polaire (qui se trouve à 66°33'), ce qui implique que le soleil ne s'y couche pas de fin mai jusqu'à mi-juillet (et ne s'y lève pas non plus de fin novembre à mi-janvier).
Les Lofoten sont bien plus nordiques que l'Islande (qui se trouve au sud du cercle polaire). Elles se comparent aux côtes septentrionales de l'Alaska.

Mais pour faire plus fort: regardons le continent antarctique (l'autre pôle, côté sud). Découpons-le, et posons-le sur le pôle nord. Tournons-le un peu. Nous verrons que l'Antarctique, avec ses glaces et ses neiges éternelles, et ses glaciers, couvre le nord de la Scandinavie, et couvre les Lofoten. Pourtant, hiver comme été, tous les ports et les fjords de la Norvège, même au-delà du Cap Nord, restent libres de glaces.

2. Le Golfe du Mexique. C'est là que naissent les courants maritimes qui réchauffent les côtes européennes. Les vents du sud-ouest, qui nous sont si familiers, proviennent aussi de cette région, mais les océans les chargent de pluies et de nuages. Sur les Lofoten, les hivers sont jusqu'à 20° plus chauds (ou moins froids) qu'à l'intérieur des terres (et les étés y sont plus frais aussi). La pluie, les nuages, le brouillard, et surtout beaucoup de vent… voilà le temps qui sied au Lofoten. Mail il arrive que le soleil y brille 10 jours sans faillir, comme nous avons pu le constater.

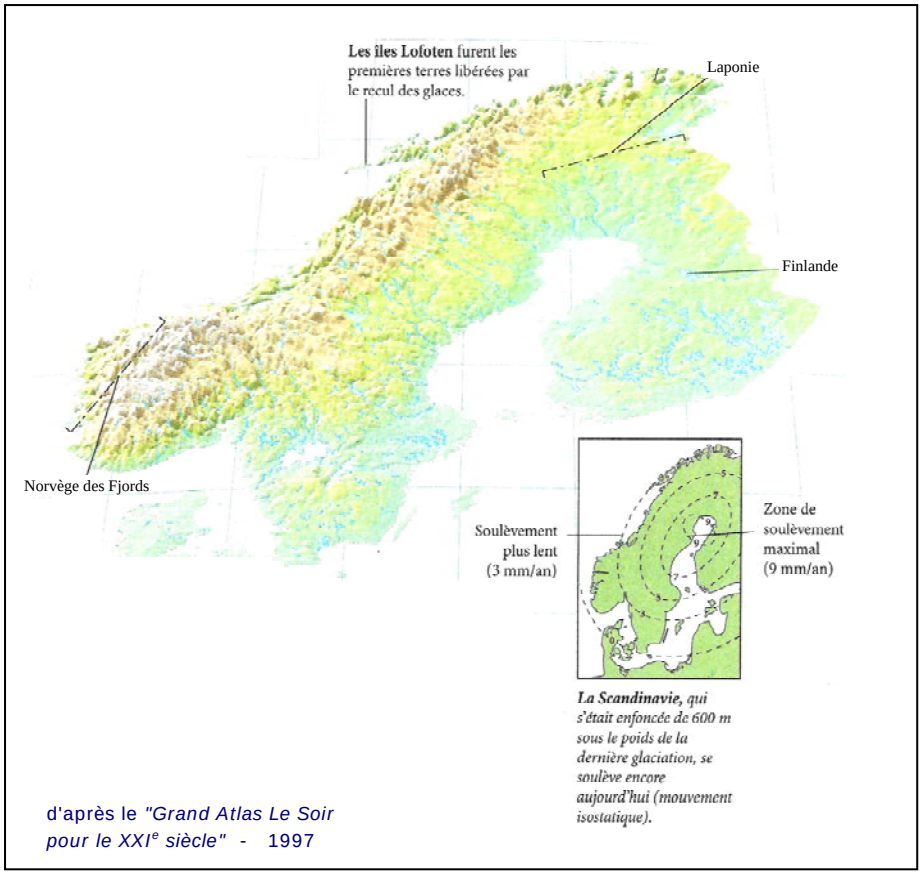
---

[4] L'orthographe des noms norvégiens est incertaine. La Norvège a deux langues officielles: le *"Bokmål"* et le *"Nynorsk".* Certains ont proposé d'établir une synthèse; ce qui en ferait trois. Je me réjouis qu'au 19ème siècle, des flamands éclairés ont choisi le néerlandais comme standard linguistique, et pas une sorte de *"Nyvlaams"*.

[5] Mais les montagnes du continent norvégien sont suffisamment hautes, et enneigées, pour qu'on les voie à l'horizon, quand le beau temps le permet.

[6] Ces estimations sont grossières, car les chiffres dont je dispose sont incomplets, et difficiles à additionner. Il se peut que ce soit 5000 km², avec 50000 habitants. Mais la densité est correcte. Pour comparer, la densité de population est de 308 hab./km² en Belgique, et de 105 en France.

[7] La latitude exacte de Bruxelles a été calculée en mai 1559 par Joannes Stadius. C'est sous le nom de Jan Van Staeyen que Stadius est né le 1er mai 1527 à Loenhout (en Campine anversoise). Il a étudié à l'école latine de Brecht, et a travaillé et enseigné à Turin, Louvain, Bruxelles et Paris, où il est décédé le 17 juin 1579.



d'après le *"Grand Atlas Le Soir pour le XXIe siècle"* - 1997

le Kjerkfjorden (près de Reine et Toppøy), sur l'île de Moskenesøya
photo: Bjørn Rasch Tellefsen et/ou Tommy Simonson (To-Foto AS, 2004)

3. Les Lofoten font partie des massifs montagneux les plus anciens de notre planète. Il y a quelques 500 millions d'années, l'Amérique du Nord, le Groenland et l'Europe sont entrés en collision. Les Appalaches nord-américaines, les Highlands écossaises et les *"fjellen"* de Scandinavie en sont nées. Moskenesøya (une île des Lofoten) et Longøya (dans les Vesterålen) revendiquent toutes les deux les plus anciennes formations rocheuses d'Europe, âgées de 3 milliards d'années. C'est du *"gneis"*, qui ne se produit que dans des conditions extrêmes: une pression très forte, qui n'existe qu'à très grande profondeur.
Une calotte glaciaire, d'une épaisseur pouvant atteindre 3000 mètres, a couvert la Scandinavie, a élargi les vallées et arrondi les sommets [8]. Il y a cent millions d'années, cette ère glaciaire a pris fin, et les Lofoten, grâce aux courants maritimes, se sont libérées en premier.
Le résultat ressemble à un paysage de montagnes, qui n'a pas grand-chose à envier aux Alpes, mais dans lequel la mer a monté, jusqu'à une altitude de 2000 mètres (et qui fait quand-même moins "jardiné" que la Suisse, comme l'écrit Jolanda Linschooten [9]). Les montagnes des Lofoten ne sont pas très hautes (jusqu'à 1200 mètres), mais elles se dressent raides au dessus des mers, et leurs sommets escarpés (les *"tinden"*) ont échappé aux forces destructrices des glaciers. La limite des arbres (avec surtout des bouleaux-nains) se trouve entre 100 et 200 mètres. Ce paysage montagneux se poursuit d'ailleurs dans les eaux claires des *"fjorden"* et des *"straumen"*, dont la profondeur peut atteindre plusieurs centaines de mètres.

4. Un *"fjord"* est (le plus souvent) un bras de mer en cul de sac, qui "rentre" dans les terres sur plusieurs kilomètres. Un *"straum"* (ou *"sund"*) est continu, entre deux îles. Tous ces fjords et tous ces *"straumen"* se "vident" et se "remplissent" deux fois par jour: les marées atteignent une amplitude de 2 à 3 mètres. Ces mouvements, combinés aux vagues et aux courants issus des pleines mers, se rencontrent et se combinent. Dans les endroits les plus étroits et les moins profonds, ou les plus parsemés de rochers et d'écueils, ils créent des *"maelström"* mortels, dont les principaux (les Moskenstraumen, entre les îles de Værøy, Mosken et Moskenesøya) ont été rendus célèbres par Edgar Allan Poe et Jules Verne [10]. Les courants y atteignent une vitesse de 6 mètres par seconde, et créent de grands tourbillons. D'après certains auteurs anciens, les eaux y disparaîtraient dans la terre, pour en ressortir ailleurs.

---

[8] Cette calotte glacière a également alourdi la Scandinavie, et l'a pour ainsi dire "enfoncée" dans la croûte terrestre. Depuis la fonte des glaces, la Scandinavie continue de se soulever. C'est le mouvement isostatique. Dans les Lofoten, il atteint 30 cm par siècle, près du golfe de Botnie presque un mètre.

[9] *"Bergtochten in Noorwegen"*, Dominicus reisgids, 2003. Un excellent compagnon de voyage (en néerlandais).

[10] Edgar Allan Poe a publié *"A Descent into the Maelström"* en 1841. Il s'est inspiré d'un récit d'Edward Wilson Landor, paru en 1834. La traduction française (1865) est de Charles Baudelaire. Pour les lecteurs de ces traductions (réunies dans les *"Histoires extraordinaires"*), comme pour tous les lecteurs ultérieurs, les histoires de Poe sont des fictions, parfois inspirées de faits réels. Mais pour les premiers lecteurs américains, qui lisaient Poe dans les journaux et les revues, tout ce qu'il racontait était aussi véridique qu'incroyable.

À l'époque où je courais encore en culottes courtes, nous avions à la maison, juste à côté de la banquette d'où nous regardions la télé, une rangée de livres de poche, parmi lesquels les *"Histoires extraordinaires"* de Poe. L'image sur la couverture (avec le double assassinat dans la rue Morgue) était si repoussante que j'osais à peine toucher au bouquin. Toutefois, tandis que Omer Grawet et ses collègues (des journalistes de la télévision flamande, à l'époque en gris clair – gris foncé) parlaient et reparlaient de Théo Lefèvre, Charles De Gaulle et Jozef Luns, ou des attentats de l'O.A.S. (*), et que j'attendais impatiemment le moment où Zoltán Kodály et le carillon de "Háry János" me délivreraient (**), j'ai pris et regardé (en faisant attention à mes doigts, pour ne pas me salir!) ce petit "pocket" de chez "Prisma". J'ai longtemps hésité. Mais j'ai fini par tout lire…: *"Le puits et le pendule"*, *"Le chat noir"*, *"La lettre volée"*, *"Le scarabée d'or"*…

Statens kartwerk

photo Stig Einarsen : Moskenstraumen

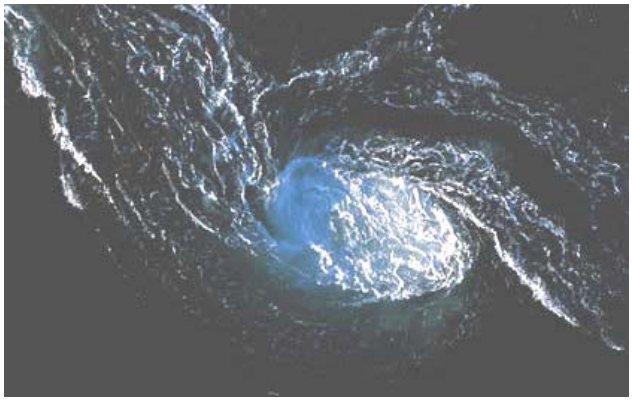


photo Peter Mc Bride / Aurora : Sundstraumen (Bodø)

photo Stig Einarsen : Moskenstraumen

"The island in the distance," resumed the old man, "is called by the Norwegians Vurrgh. The one midway is Moskoe. That a mile to the northward is Ambaaren. Yonder are Iflesen, Hoeyholm, Kieldholm, Suarven, and Buckholm. Farther off – between Moskoe and Vurrgh – are Otterholm, Flimen, Sandflesen, and Skarholm. These are the true names of the places – but why it has been thought necessary to name them at all, is more than either you or I can understand. Do you hear any thing? Do you see any change in the water?"
(Edgar Allan Poe, A Descent into the Maelström)

(…) *suite de la note de bas de page sur les "maelström"*

Plusieurs années plus tard, pour mon travail de fin d'études en architecture, au sujet d'un vieil hôpital à Anvers (le Stuivenberg), je me suis servi d'une citation extraite de *"La vérité sur le cas de M. Valdemar"* (que je considère comme une parabole futuriste sur les limites de la médecine). Les contes de Poe sont de qualité très inégale, et *"La descente dans le maelström"* est loin d'être le meilleur, mais ses idées et son style ont inspiré plusieurs générations d'écrivains. Certaines de ses histoires sont et demeurent indestructibles.

"La descente dans le maelström" de Poe se passe dans le *"dreary district of Lofoden"*. *"Dreary"* veut dire morne, sombre, sauvage… Baudelaire parle du *"lugubre district des Lofoden"*.
L'américain Poe n'a jamais eu l'occasion de visiter ces lugubres Lofoten, mais il devait avoir de très bonnes cartes: les noms des lieux sont exacts. Mais son "guide" était moins bon. Poe situe son récit dans la nuit du 10 au 11 juillet 18--. Le pêcheur des Lofoten (qui a survécu au maelström) raconte comment la lune éclairait la nuit sur le Moskenstraumen. Même en supposant que la Suède et la Norvège utilisaient encore le calendrier julien, et pas le grégorien (ce qui fait 10 jours de différence), ç'est bizarre: la lune pour éclairer une nuit qui n'existe pas.

Jules Verne reprend plusieurs éléments du récit de Poe. Dans *"20 000 lieues sous les mers"* (1869), le capitaine Nemo décide de se suicider en conduisant son *"Nautilus"* vers le maelström ("le nombril de la terre"). Ce même maelström est également fatal aux marins dunkerquois dans *"Docteur Ox"*.

L'écrivain français Éric Orsenna (également *"président du Centre international de la mer"*) a publié en 2005 un *"Portrait du Gulfstream"* dans lequel, à bord du *"Vagabond"*, il explore le Gulfstream, puis le maelström. Il décrit: *"Lorsque l'Europe et l'Amérique se séparèrent, la future Norvège souffrit mille morts. Des sommets surgissaient soudain tandis qu'ailleurs sombraient de gros morceaux de côte. De ces bouleversements naquirent les Lofoten, quelques grandes îles et d'autres plus petites mais toutes montagneuses. Un mur vert et gris dans la mer. Vers le sud, cette muraille s'ébrèche. C'était là, semble-t-il, que nichait notre maelström, entre les îlots Røst, Væroy, Moske et la pointe de Helle, extrémité de l'île plus grande de Moskenes."*

→ notes pour compléter cette note de bas de page:

(*) O.A.S.: Organisation Armée Secrète. Ce mouvement terroriste a commis de nombreux attentats mortels en France et en Algérie. Il visait le renversement de l'État français et le maintien d'un pouvoir français en Algérie, y compris l'inégalité de droit entre les "vrais" français et les *"Français musulmans d'Algérie"* (le terme officiel, qui était inscrit dans les lois d'une République pourtant laïque et égalitaire). À l'époque, l'O.A.S. était un sujet très important dans l'actualité internationale. Il n'est que quelques décennies plus tard que j'ai réentendu son nom.
– Terreur à Paris en 1962 – Terreur à Londres aujourd'hui – la seule actualité internationale qui réussit à atteindre les "unes" de la presse locale des Lofoten … –
Dans notre *Rorbu* (la hutte de pêcheur à Toppøy), il y a un vieux poste de radio, avec des ampoules, et un "œil" vert – comme autrefois à la maison. Je l'allume, attends que les ampoules aient chauffé. Lentement, je tourne les boutons, à la recherche d'une langue que je comprends. Je trouve la BBC. Entends des bribes: Bombes à Londres. Terrorisme islamiste. Une dame anglaise pose la question: *"L'I.R.A., c'était un terrorisme chrétien?"*. J'essaie de me rappeler si les prêtres et grand-prêtres chrétiens ont condamné ces actes terroristes "chrétiens", prononcé une *"fatwa"*: *"Non, ne faites pas ça! Arrêtez! Ne tuez pas pour votre Dieu!"*
Réduire le monde à une lutte entre le bien et le mal: *"États voyous!" – "Armes de destruction massive!" – "Païens!"*
On se croirait dans un album de Tintin. Les personnages sont simples, les motivations univoques, la ligne claire. Mais là, ce n'est plus une note de bas de page. C'est un livre. Avec des questions que je préfère ne pas me poser.

(**) À l'époque, un journal télévisé se présentait comme suit: (1) une horloge (attendre 8h); (2) l'intro (Háry János, et des images de grandes villes); (3) pendant un quart d'heure, un homme derrière un pupitre lit les infos; sa veste interfère avec les 625 lignes de la télévision; (4) les images (environ la moitié était constituée de la scène suivante: "des voitures noires arrivent – les portières s'ouvrent – des hommes en manteaux noirs en sortent – sourient brièvement – montent quelques marches – disparaissent dans une porte – ressortent – un nouveau sourire – descendent des marches – disparaissent dans les voitures"; (5) M. Météo (Armand Pien) qui, comme un magicien, dessine des "H" blancs et des "L" noirs de son unique crayon sur la carte de l'Europe (j'ignorais lequel des deux gris était la terre, et lequel la mer); (6) le générique de fin (mais je me demande si c'était à nouveau Háry János; il se peut que c'était le "rouleau" avec les noms); (7) la speakerine. Il n'y avait pas de réclame. Ensuite le feuilleton: *"Schipper naast Mathilde"*, en direct du studio. Toute la Flandre était *amoureuse de Chris Lomme*.

Rolf Groven – *"Fritt etter Tidemand og Gude"* (1975)
le cauchemar des norvégiens suite à l'exploitation
des champs pétrolifères en Mer du Nord

Finn Graff (2005)
ce dessin accompagne l'article
"Norske selvbilder anno 2005"
(les norvégiens tels qu'ils se voient)

Le 7 juin 2005, la Norvège célébrait le centenaire de son indépendance – la relation avec la Suède, de 1814 à 1905, lui avait déjà laissé une certaine autonomie: la Norvège avait sa propre constitution, et son parlement à Oslo, le *Stortinget*. À l'occasion de cet anniversaire, la *"Hundreårsmarkeringen-Norge 2005 AS"* a publié un magazine, que nous avons trouvé dans les avions de la *Scandinavian*. Davantage de photos de rois que de fjords, certes, mais aussi des illustrations surprenantes, et parfois un titre déchiffrable: sur la démocratie et les rois, les luttes sociales et les acquis sociaux, l'émancipation des femmes, les *"Samen"* (ou Lapons), la presse, l'art politique, le théâtre… et la consommation de lait. Mais aucune trace de prix Nobel pour la paix.

5. Le cabillaud, qui habituellement se plaît dans les eaux froides de la Mer de Barents (au nord de la Russie), vient frayer, à l'âge de 5 ou 6 ans, dans les eaux plus clémentes des Lofoten. Depuis plus de 1000 ans, de février à avril, les pêcheurs norvégiens l'y attendent. Autrefois, ils se servaient de cannes à pêche et de canots, ensuite sont venus les filets, et les bateaux à voile ou à moteur. Mais aujourd'hui encore, les norvégiens qui partent à la pêche vous diront *"je vais ramer"*.
Bien sûr, il n'y a pas que le cabillaud. Il y a aussi le hareng, qu'on pêche en automne. Et on chasse la baleine: chaque poissonnerie, chaque supermarché présente sur ses étals de beaux morceaux de *"hvalbiff"*, rouge foncé, que l'on dit plus délicieux que la viande de veau, et plus sain aussi.
Les "lofotiens" transforment le cabillaud en morue séchée (la tête est coupée, le poisson nettoyé, et suspendu dans l'air frais: 5 kilos de cabillaud donnent 1 kilo de morue) ou le salent. De son foie, ils produisent… l'huile de foie de morue. La morue est exportée sur la terre entière. L'Italie, le Portugal [11], le Brésil et le Nigeria en raffolent. L'Italie même depuis le 15ème siècle, quand des naufragés italiens (à la recherche de relations commerciales dans le grand nord) étaient nourris de morue par les pêcheurs de Røst qui les avaient accueillis. Ce n'est que plusieurs mois (et beaucoup de morue) plus tard qu'ils sont repartis. L'accueil en Italie, avec leur surprenant chargement, fut enthousiaste. Le pape remercia Dieu pour cette nourriture de carême.
Pendant les 19ème et début 20ème siècles, la pêche et le commerce du cabillaud connaissaient un tel succès, que des dizaines de milliers de norvégiens s'installèrent sur les Lofoten, pour la saison du cabillaud, ou pour toujours. De nos jours, on ne pêche même plus la moitié de ce qu'on savait pêcher à l'époque [12], mais le poisson demeure la première industrie des Lofoten, et un grand produit d'exportation. Certaines communes des Lofoten figurent parmi les plus exportatrices du pays.

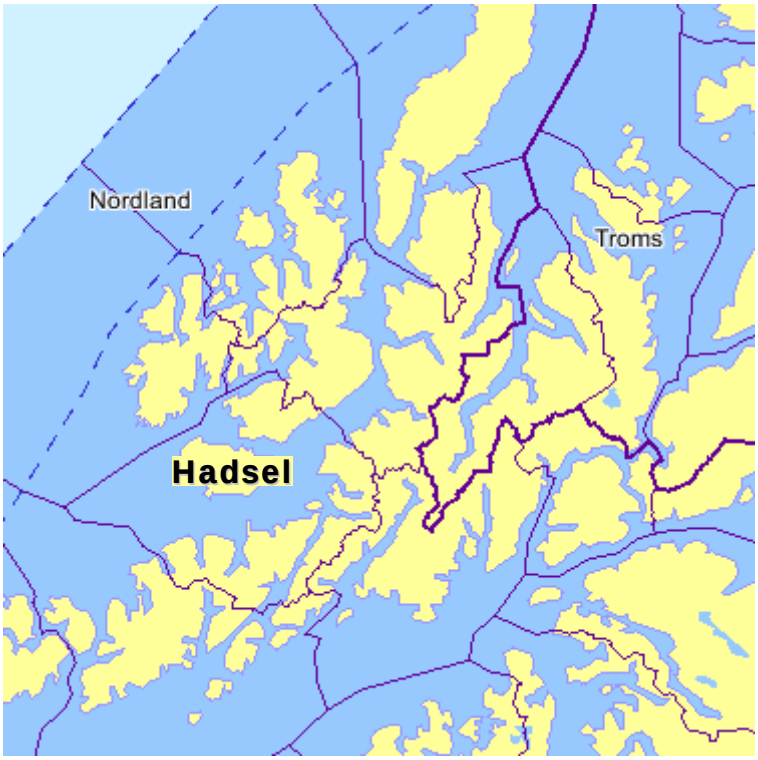
Ce travail a toujours été très dur, et dangereux, quels que fussent les patrons: les rois de Norvège, la Hanse allemande à Bergen, ou les seigneurs locaux… qui chacun à leur tour géraient et dominaient le commerce et les droits de pêche. Aussi, après la "loi des Lofoten" de 1857, qui supprimait les privilèges et libérait l'accès à la mer (et aux cabillauds), le travail demeurait dur, et souvent meurtrier.
Comme les monuments de guerre qu'on trouve dans les villages français, il y a les monuments de mer dans certains ports de pêche. *"Minne"*, est-il inscrit – souvenir en norvégien. Un petit village, un petit port: une vingtaine de noms pour une dizaine de naufrages en moins de 50 ans.

6. Parfois, les pêcheurs saisonniers vivaient sous leur barque: posée sur un rocher, et retournée, comme protection contre la pluie, le vent et le froid glacial. À ces mêmes endroits, à partir du 12ème siècle, les seigneurs de la pêche ont construit des cabanes-à-pêcheurs (des *"Rorbuer"*: maisons pour rameurs). On les voit toujours au bord de l'eau: de simples cabanes, de couleur rouge (ou quelquefois jaune-ocre), posées en partie sur les rochers, en partie sur des poteaux en bois, les pieds dans l'eau. Souvent, elles sont bien, voire très bien entretenues, quelque peu transformées (une fenêtre en plus, une terrasse, un ponton), et très confortables: l'hiver elles servent encore aux pêcheurs, en été ce sont les touristes qu'on pêche. Le succès est suffisamment important pour qu'on construise des *"Rorbuer"* neuves. Mais on voit la différence: elles sont plus uniformes, ne se trouvent pas nécessairement à un endroit propice pour amarrer, et il leur manque la proximité de la "maison de maître": une maison plus haute et plus grande, plus riche et peinte en blanc, posée juste derrière les *"Rorbuer"*.

---

[11] Balthazar, le Portugais qui nettoyait ici, à Lille, le hall et les escaliers (jusqu'à son départ en retraite en novembre 2004) savait parler des heures de cabillaud, et des mille façons de le préparer et de le manger. Mais entre son accent lusitanien et mes oreilles flamandes, l'entente n'était pas toujours optimale.

[12] 32 600 pêcheurs pour 123 520 tonnes de poisson en 1895; 4 678 pêcheurs pour 50 517 tonnes en 1995.



limites communales et provinciales sur les Lofoten et les Vesterålen.
Nordland et Troms sont des provinces *("Fylke").*
Hadsel est une commune *("Commune").*

***"Nor-vège"* : les routes du Nord sont des routes maritimes, et les montagnes sont des frontières.**
L'étonnante frontière entre la Norvège et la Suède
suit grossièrement la ligne de partage des eaux
entre l'Océan atlantique et le Golfe de Botnie.
Les routes terrestres sont rares et récentes.

1981 – Luk A., Hugo S. et moi sur Knivskjellodden,
avec en arrière-plan le Cap Nord (photo: Luk)

Les Lofoten se dressent comme un mur dans la mer; les montagnes sont imprenables; tout le monde vit au bord de l'eau (ou même: sur l'eau). C'est une géographie toute particulière, que l'on met quelque temps à comprendre, surtout quand on vient en voiture.

Mosken est une petite île, inhabitée, mais pas sans intérêt. L'île voisine, qui est plus grande, compte plusieurs villages. L'un d'eux s'appelle Moskenes (le nez de Mosken [13]). Cette "grande" île s'appelle elle-même Moskenesøya (en effet: l'œil – c'est-à-dire: l'île – du nez – c'est-à-dire: le cap – de Mosken) [14]. Avec quelques autres villages, petits et grands (Hamnoy, Reine, Sørvågen, Tind, Å…), Moskenes constitue une *commune* (oui, les norvégiens disent *"commune"*) qui, elle aussi, s'appelle Moskenes, et dont l'emblème est un tourbillon, ou maelström. Pourtant, la "commune" de Moskenes ne couvre que les deux tiers de l'île de Moskenesøya. Le reste de l'île fait partie de la commune de Flakstad, qui doit son nom à un minuscule village sur l'île voisine de… Flakstadøya!
Quand on regarde la carte (ou les panneaux le long des routes), on constate que les limites communales et provinciales passent très souvent au milieu des îles. On voit aussi comment différents territoires, sur différentes îles, éloignés les uns des autres, et uniquement joignables par bateau, forment ensemble une seule commune. La commune de Hadsel (8000 habitants) en est un exemple. Elle réunit un petit quart de Langøya, un bout de Hinnøya, et encore quelque chose de Austvågøya, plus une quantité innombrable d'îlots et de rochers. Pour relier tous ces villages, il faut prendre le bateau 3 fois (il y a quelques années, et un pont et un tunnel en moins, c'était 5 fois).
Mais tout devient clair quand on oublie sa voiture et les routes (au demeurant récentes), et quand on pense en bateaux et en ports. On ne franchit pas les montagnes, hautes et abruptes, et on ne contourne pas son île: c'est trop périlleux. Mais le village "en face" est accessible. Pendant des siècles, les "lofotiens" ont commercé avec leurs "voisins d'en face", ils ont coopéré ou se sont disputé, et ils ont tissé des liens familiaux et d'amitié. Mais le village derrière la montagne, sur l'autre versant de leur île, il leur restait inconnu.
L'automobile a changé cette structure. Petit à petit, des morceaux de "route côtière" ont été réalisés: deux ou trois villages reliés par une route tranchée dans le flanc de la montagne, ou quelques petits îlots regroupés en un seul. À partir de 1963, à l'aide de tous ces petits morceaux, plus une demie douzaine de bacs, on pouvait conduire de Narvik (sur le continent) jusqu'au petit village de Å (sur l'île de Moskenes) [15], soit 300 km. Aujourd'hui, cette route s'appelle "E10" [16] et compte quelques ponts et tunnels supplémentaires (sans péage!). Un seul "bac" est encore nécessaire. Il relie, en 25 minutes,

---

[13] Les sommets pointus sont des *"Tinden"* (des dents) et les caps sont des nez: *"Nes"* of *"Neset"*. Notre *"Cap Blanc Nez"* (la tête du nez blanc) dit deux fois qu'il s'agit d'un cap.
Le Cap Nord *("Nordkapp")* est vraisemblablement le seul *"kapp"* en Norvège. Il se trouve d'ailleurs sur une île (Magerøya). La pointe extrême du *continent* norvégien s'appelle… Nordkinn (le menton du Nord) sur la presqu'île de Nordkinn Halvøya. Le Cap Nord (71°10'21") n'est même pas le point le plus septentrional de Magerøya; c'est Knivskjellodden (71°11'08"), une langue de terre (ou de roches?) que Luk, Hugo et moi avons parcourue en juillet 1981. La randonnée vers Knivskjellodden est d'ailleurs décrite par Jolanda Linschooten dans *"Bergtochten in Noorwegen"*.

[14] D'après les légendes norvégiennes, Mosken est une femme. Væroy (l'île voisine) est son mari. Ils se disputent souvent, ce qui cause les Moskenstraumen les plus violents.

[15] Å: un nom abrupt pour une fin abrupte. La route se termine par un petit tunnel, et un parking pour une dizaine de voitures et quelques autobus. Le musée de la morue de Å attire beaucoup de touristes italiens. Pour comparer: l'extrémité sud de l'île voisine de Langøya ne s'appele pas Å, mais Bø!

[16] La E10 est la route européenne qui relie Å, via Kiruna et Töre, à Lileå (en Suède, à proximité de la frontière finlandaise). C'est quand-même autre chose que Amsterdam-Paris (l'ancienne E10, avant la redistribution de tous ces numéros européens, il y a quelques décennies déjà).

boréales d'été

le récit de notre voyage en photos

les photos ont été prises par Marion *(les plus belles)*, Hugo et Jef

Melbu et Fiskebol (toutes les deux dans la commune de Hadsel). Bientôt, dès 2007, il sera possible de faire toute cette distance sans aucun bateau [17]. Pour y arriver, on construit une nouvelle voie. Ce n'est pas un pont, ni un tunnel, mais une route à travers les montagnes de Hinnøya, 30 km dans des lieux aujourd'hui quasiment inaccessibles. En moins de 50 ans, la structure spatiale des Lofoten aura été bouleversée deux fois. Ce qui était loin se rapproche, et qui était (relativement) proche s'est éloigné: une révolution spatiale qui n'a pas son égal dans nos plats pays [18].

Mais il reste des villages et des hameaux qu'aucune route n'atteint, où seuls conduisent les bateaux. Ils se situent au fond d'un fjord, ou sur une île trop éloignée, ou de l'*"autre"* côté des montagnes. Kjerkfjorden et Vindstad sont de tels hameaux, au fond des "Reinefjorden". Un bateau-bus y mène, deux ou trois fois par jour. Jamais n'y va une voiture. La moitié des maisons sont abandonnées, voire délabrées. Nyksund, un petit port de pêche sur l'île de Langøya (dans les Vesterålen) était entièrement abandonné. La plupart des habitants se sont installés à Myre, qui peut accueillir des bateaux de pêche de plus grande taille, et le départ des derniers "résistants" a été facilité par des aides publiques. Or maintenant, quelques décennies plus tard, une nouvelle route (certes difficile) a été taillée dans le flanc de la montagne, et des investisseurs privés rénovent le vieux village.

* * *

Les Lofoten ne m'étaient pas inconnues. Avaient-elles beaucoup changé en 24 ans? Et comment?

Déjà en 1981, Luk A., Hugo S. et moi sommes allés sur les Lofoten. Un voyage d'Anvers (Antwerpen), via Oslo, jusqu'au Cap Nord (Nordkapp), pour retourner par la Finlande, la Suède et le Danemark, Stockholm et Copenhague (København). Rien que d'Oslo au Cap Nord, le chemin le plus court mesure environ 2200 km. Et nous avons fait le détour par les Lofoten: le bac de Skutvik à Svolvaer, de là jusqu'à Å, et ensuite vers Narvik [19].

Luk, je l'ai rencontré un mardi-soir dans un café "brun" d'Anvers: "de Muze" (sur la Melkmarkt, dans l'ombre de la cathédrale). Ça devait être en '79. Comme moi, Luk y venait pour le jazz, et pour noyer un chagrin d'amour (il en faut, de la bière, pour éteindre de tels feux). Je ne sais plus comment, mais en fin de soirée, quand les musiciens étaient à court de souffle, nous étions une dizaine de parfaits inconnus à bavarder ensemble (ou à brailler?) – peut-être étions-nous tous en train d'oublier un chagrin d'amour, dans cette ivresse de la Muse. Cette moitié d'une bande, je l'ai accueillie dans mon appartement de la Koepoortstraat [20], où je leur ai offert un bon genièvre (de la maison "Filliers" de Deinze – Luk pense toujours que je suis un grand amateur de genièvres).

---

[17] Il demeure toujours possible de prendre le bac sur le continent (de Bodø ou Skutvik vers Moskenes ou Svolvær). Selon la destination, la traversée dure de 2 à 4 heures. C'est la plus belle façon d'accéder aux Lofoten.

[18] Un bel exemple de l'impact de l'accessibilité (et du marché libre): En 1981, il y avait dans le village de Å une agence bancaire (nous y avons échangé nos chèques de voyage). Maintenant que l'accessibilité s'est améliorée (des ponts et des tunnels pour remplacer les bacs), il n'y a plus de banque à Å, et il faut une heure de route pour gagner Leknes (où il y en a *trois*). Je dois dire que j'étais étonné par les portes larges ouvertes de l'agence bancaire. Et Marion faisait remarquer que l'employée sortait pieds nus de son bureau. *Cool!*

[19] Narvik est une ville industrielle, avec des hauts fourneaux. Les trains en provenance de Kiruna amènent les minerais de Suède. À Narvik et dans ses environs, les batailles furent rudes en avril et mai 1940, entre les marines allemande, et norvégienne, française et britannique. C'était la seule victoire alliée avant 1943. On dit que par beau temps on peut voir les épaves au fond du fjord. Toute la partie nord de la Norvège (surtout le Finnmark) a d'ailleurs beaucoup souffert de la guerre. Quand la terre brûle, nul n'est à l'abri.

les ailes de la Scandinavian pour nous porter d'Oslo à Evenes

sur le bac

Luk était quasiment un voisin. Il habitait derrière le coin, dans le Goddaert. Quand en 1981 il a déménagé, j'ai repris son appart. Il est ingénieur, et enseignant dans une école d'ingénieurs à Anvers. Il est toujours agréable de bavarder avec lui. Et pertinent. Beaucoup de "Muses" ont suivi [21], et des "Anges" ("De Engel", sur la Grand'Place d'Anvers) et peut-être des "Groene Michel" – je ne le sais plus. Pour l'été 1981, il proposait de partir en voiture pour le Cap Nord, avec un certain Hugo (avec qui, l'année précédente, il avait fait les *canyons*, en Amérique). Ça me semblait pas mal.

Le monde est petit. Car il s'avérait que ce dénommé Hugo, je le connaissais depuis des années: encore une histoire de bières (!). Avec une bande de copains (mes anciens camarades d'école, de chez les "Frères" à Merksem – ses camarades à Don Bosco, une école d'ingénieurs) nous avons traîné beaucoup de vendredi et samedi soirs dans le "Nieuwe Moriaen", une boite à danser (une cave [22] quoi, bondée de jeunes) sur la Stadswaag (toujours dans la vieille ville d'Anvers): boire de la "Gueuse" [23], faire le c… sur la "piste de danse" (Satisfaction, G.L.O.R.I.A., My Daddy was a Rolling Stone…), ou, très occasionnellement, une amour éphémère. Souvent, ces "soirées" s'arrêtèrent à une heure suffisamment avancée pour rater le dernier tram pour Merksem. Je ne compte pas le nombre de fois où j'ai dû rentrer à pied. Une bonne heure dans la fraîcheur de la nuit, avec les lumières de la ville et du port. Je passais par des rues qu'aujourd'hui j'éviterais, même en plein jour [24].

Luk et Hugo, donc [25]. Et la voiture à Luk (une Citroën). Quatre semaines de vacances.
À la recherche des lumières du Nord (le vrai Nord, pas le département français, ce mal nommé).

---

[20] Un appartement, ou un courant d'air? Peu de confort, mais beaucoup d'espace, et bien situé.
À 2000 bef (50 €) par mois, même en ces années le confort était rare.

[21] L'ambiance et la compagnie devaient être très particulières au "Muze", sinon je n'y aurais pas passé autant de soirées. Car la bière (de Wieze) y était mauvaise. L'architecture du "Muze" m'a toujours impressionné: un espace qui, vide ou plein, est toujours agréable, il n'y en a pas beaucoup comme ça. Et il y avait une sorte de liberté. On était moins client, et plus humain.
Le "Muze" existe toujours, mais n'y allez pas chercher la force d'antan. On ne demande pas à Bardot de rejouer *"l'ours et la poupée"*.

[22] Les caves étaient très à la mode. Ça avait quelque chose de parisien, pour les intellectuels: d'existentialiste. (À cette époque prévalait encore un peu le dicton: *"s'il pleut aujourd'hui à Paris, après-demain il tombera des gouttes sur Anvers"*. De nos jours, Anvers ne regarde que vers elle-même.)
Outre les caves, il y avait aussi les "greniers", comme le "Gard-Sivik" sur cette même Stadswaag: un pianiste, un bassiste (non, pas électrique) et un batteur: *"Caravan"* (de Duke Ellington), *and so on*… Et des bières trop chères pour nos porte-monnaie, que nous buvions lentement, jusqu'à ce qu'elles soient tièdes. Mais ça, c'était déjà quelques années plus tard. Avec Marc, Sam et Cie… les copains de l'Académie (et des voyages à Paris – le vrai –, les Ardennes et la Sicile).

[23] La Hoegaarden (la bière blanche) n'a été introduite que quelques années plus tard.

[24] J'ai vieilli, suis devenu plus prudent (ou craintif?). Et l'agressivité de la ville a crû.

[25] Nous avons aussi renforcé les liens depuis. Luk est le parrain de mon fils Hugo. Et la fille à Luk est ma filleule. Michèle – la femme à Hugo S. – est sa marraine. Ça nous donne l'occasion, au moins une fois par an, de ranimer et de grossir nos souvenirs.

la morue

un harpon, devant la Rorbu,
comme *"minne"*... ou souvenir

la Rorbu à Toppøy

Toutefois, avec Hugo il y avait un petit problème. Il devait penser que le Cap Nord se trouve quelque part derrière les Pyrénées, et que les Lofoten soient baignées par les eaux clémentes de la Méditerranée. Résultats:

- pas de pull (il a dû en acheter un sur place),
- chaque fois qu'il pleuvait (et il pleuvait souvent!), il proposait de partir pour Barcelone. (À l'époque, Barcelone était une ville fort agréable. Il y avait même des catalans sur les Ramblas. De nos jours on ne voit guère la différence avec le Pont Charles à Prague ou la Veldstraat gantoise.) Pas bête comme idée, d'ailleurs: Oslo se trouve quasiment à mi-chemin entre le Cap Nord et Barcelone.

Alors, qu'avons-nous vu (ou vécu) en 1981, que nous n'avons pas eu en 2005?

1. Des rennes, dans les tunnels, ou sur des plaques de neige (en bref, partout où il fait frais et humide, et où il y a moins de moustiques), ou tout simplement dans la rue principale du village. À vrai dire, les rennes, c'est le Finnmark, ou la Laponie, le Nord extrême, là où vivent les *"Samen"* (que nous appelons "Lapons") [26]. Sur les Lofoten, on ne voit pas de rennes.

2. Des moustiques. Sur les Lofoten, cette année, nous devons avoir vu, tout bien compté, une dizaine de moustiques (et nous étions armés de D.E.E.T.). En 1981, nous avons même mangé des moustiques. Ils étaient partout.

3. Des routes en mauvais état, sur des kilomètres, sans pavage ni macadam, couvertes de graviers, avec trois "pistes" pour les roues: pour croiser, il vaut mieux se déporter, laisser passer le véhicule qui vient d'en face, en espérant qu'il ralentisse. Sinon, dommage pour le pare-brise!

4. Un pare-brise cassé.

5. Un petit village, 20 km plus loin, avec une demie douzaine de réparateurs de pare-brise. Tous les modèles sont disponibles.

6. Des moustiques (encore).

7. *"La Mer"* (oui, *"La Mer"!*) de Charles Trenet sur la radio norvégienne, alors que nous attendions le bac pour le Cap Nord. (Jusque là, cette radio nous avait davantage habitués à des bavardages incompréhensibles – pour nous – et à des musiques qui écorchent les oreilles.)

8. Un touriste (britannique, je présume) qui nous demandait s'il pleuvait autant dans la *"Wet-straat"* anversoise (alors l'adresse à Luk) qu'en Norvège [27].

---

[26] Le nombre de rennes est d'ailleurs en chute libre.
Par contre, il y a de plus en plus d'élans, même sur les Lofoten (à en croire les panneaux de signalisation, car je n'en ai pas vu: sont-ils si rapides?). C'est peut-être une mauvaise affaire pour Mercedes (le "test de l'élan" avait déséquilibre leur modèle "A"), mais c'est une aubaine pour les hommes norvégiens qui veulent montrer leur virilité et l'épaisseur de leur portefeuille par l'acquisition d'un 4x4 armé d'un pare-buffle. (Il est étonnant que les élans ne visent pas les automobiles des dames. En tous cas, on n'y trouve pas de pare-buffle.)

[27] Le touriste autrichien déçu par la beauté toute relative de la *"Schoenmarkt"* anversoise le lui expliquera. D'ailleurs, je ne me suis pas amusé à expliquer aux norvégiens que Lille ("petit" pour les norvégiens) aimerait tellement devenir grande (*"store"* en norvégien): *"Lille er store!"*. Ni que Lille se trouve dans *"le Nord"*.

Reinefjorden le jour

Reinefjorden la nuit

nuit, brumes et nuages autour du mont Olstinden (674 m)

une mer d'émeraude

9. Tous ces bateaux (les bacs) avec de superbes décors "années '50" dans le *Salong.* Des heures d'attente jusqu'à ce que le bateau arrive (ou repart). Un peu de café ou de soupe sur le feu de camping. Une mer de temps dans une journée qui ne se termine jamais.

10. La jeunesse finlandaise dans ce dancing finlandais de la ville finlandaise de Rovaniemi [28], qui n'avait jamais de sa vie vu trois jeunes hommes aux cheveux noirs [29]. Et lesquels!

11. Une randonnée de montagne, dans les environs de Narvik, avec la *"Hunddalshytta"* comme destination (cette hutte n'est pas habitée, mais elle est "desservie"; on récupère la clef chez les sapeurs-pompiers de la ville). Le 20 juillet, nous avons pris le train Narvik-Kiruna, et sommes descendus à Katterad (un arrêt en pleine nature, rien de plus); de là, nous sommes montés vers la Hunddalshytta. Le lendemain, 21 juillet, là haut dans la montagne, nous avons célébré, de façon fort solennelle, la fête nationale de notre plat pays. Le 22, nous sommes redescendus vers Katterad, et vers Narvik. *Un grand pas pour nous, un petit pas pour l'humanité!* De Katterad à Katterad, du 1er au 3ème jour, nous n'avons rencontré *personne* [30]. Pour moi, c'était une expérience unique.

12. Le retour par la Finlande et la Suède: des jours et des jours, des arbres et des lacs, des lacs et des arbres. Et encore des arbres. Et des moustiques.

Et nous – Marion, Hugo et moi – en 2005, qu'avons-nous vu et vécu?
Pourquoi cet enthousiasme sans bornes?

1. Sept jours de soleil sur les Lofoten (presque 168 heures de soleil en une seule semaine, ça ne se trouve nulle part ailleurs). Et de l'air pur, à 1020 hectopascal!

2. L'étonnante découverte que les montagnes des Lofoten ont des sommets, et que ceux-ci sont escarpés. Ils ne se cachent pas tout le temps dans les nuages [31].

3. Une lumière d'hallucinante beauté. Par exemple *"le soir"*, après une journée chaude, quand un léger voile de brumes s'installe sur la mer, et pose une couronne luminescente autour des îles, qui en deviennent sombres par contraste.

4. Une mer de toutes les couleurs (dont l'émeraude, par exemple), et claire: les petites embarcations semblent planer quand leurs ombres se dessinent avec netteté sur le fond du fjord, et que la surface de l'eau est lisse.

---

[28] Rovaniemi a été dessinée par le célèbre architecte Alvar Aalto. Toutes les inscriptions sont en finnois.

[29] Jeunes! Aux cheveux noirs! Où sont les cheveux d'antan?

[30] Jolanda Linschooten décrit la randonnée de la Hunddalshytta dans son *"Bergtochten in Noorwegen"*.
Le *Bottin* local de Narvik indique, sur le plan de la commune, cette même randonnée: proprement dessinée, on dirait une promenade dominicale dans le parc. Les courbes de niveau ressemblent à des plates-bandes fleuries.

[31] *Les montagnes des Lofoten sont trop belles pour qu'on les montre tous les jours!*
Je pense à une expression au sujet de la tour de la cathédrale d'Anvers, attribuée à Charles Quint (*): *"Cette tour est trop belle. Il faut l'emballer, et la montrer à la population une fois par an".* L'administration communale d'Anvers s'est longtemps inspirée de ce sage conseil, en habillant la tour d'immenses échafaudages.

(la suite en bas de la page 11)

expédition sur
les Reine-fjorden

5. Un spectacle infini de montagnes, de golfes et (parfois) de bateaux. Chaque île des Lofoten et des Vesterålen offre une vue sur d'autres îles (ou sur elle-même, quand les fjords découpent les terres en profondeur). Les pics et les bosses se dessinent bleu-gris – gris-vert sur l'horizon, souvent avec des taches blanches de neige. Les montagnes semblent flotter sur l'eau. La mer est lumière et elle brille, ou, au contraire, est noire avec des têtes blanches de vagues. Les mouettes crient: hallucinant. Il y a des huttes rouges avec des toits noirs (certains toits sont couverts d'herbe verte, comme d'épaisses couvertures), et une église rouge aussi (à Flakstad). Des prairies vertes. Des plages blanches. Des moutons. Et puis des brumes et des nuages. Les Lofoten sont lumière.

6. Une *"Rorbu"* pour nous loger, sur ce minuscule îlot de Toppøya (entre Hamnoy et Reine), précisément en face des quatre "Reinefjorden": Vorfjorden, Kjerkfjorden, Bunesfjorden et Forsfjorden. Des centaines d'hectares d'eau. Pour nous seuls. Ou presque.

7. Une journée sur les eaux calmes des Reinefjorden.

8. Des promenades en montagne plutôt difficiles, car les traces se perdent, et les marques sont rares (surtout sur les Lofoten). Le sentier est difficile, et ma condition n'est pas optimale. Mais c'est très beau, captivant, surprenant. On ne reste pas pendant une heure à grimper le même flanc dans la même vallée; on n'entend pas de télésiège; il y a peu de promeneurs. Et on sent la force des hautes montagnes.

(…) suite de la note de bas de page

(*) Au sujet de Charles Quint, beaucoup d'anecdotes se racontent. Il était sans doute l'un des souverains les plus cruels et les plus impitoyables de son temps, mais il était gantois, il était flamand, et ces anecdotes ont pour objet de le rendre sympathique, humain et proche des gens (comme Staline, le petit père des peuples, l'est pour les russes). Les 600 franchimontois? les gantois "porteurs de la corde" *(stroppendragers)*? Thérouanne rayée de la carte? les palais mauresques défigurés? les guerres en Europe? l'Amérique et les indiens? tout ça est sans importance… mais son fils, Philippe, *l'espagnol*, lui c'était un despote.
En histoire nationale, les souverains sont toujours plus sages quand ils sont du terroir (les comtes de Flandre, le ducs de Brabant ou même de Bourgogne, Charles Quint, Albert et Isabelle… ils étaient de Gand, Malines ou Bruxelles). Mais ils sont bêtes et cruels, voire méchants quand ils sont étrangers (Philippe le Bel, Philippe II, Joseph II… car ils étaient de Paris, Madrid ou Vienne; ils ne comprenaient pas les gens). Nationalisme, localisme… "on est les meilleurs"… je l'ai appris sur les bancs de l'école.
Mais ça ne s'arrête pas – ici et aujourd'hui non plus. La loi française du 23 février 2005 stipule – à l'attention de la jeunesse de demain: *"Les programmes scolaires reconnaissent en particulier le rôle* positif *de la présence française outre-mer, notamment en Afrique du Nord, et accordent à l'histoire et aux sacrifices des combattants de l'armée française issus de ces territoires la place* éminente *à laquelle ils ont droit".* C'est avec les meilleures intentions (ici l'amélioration de la situation des *"Harkis"*, les oubliés de '62) qu'on fait les lois les plus idiotes.

(*) *(actualisation, août 2006)* au sujet de la loi du 23 février 2005:
À la demande du Président de la République, l'alinéa incriminé a été abrogé en février 2006 par un décret du Gouvernement, après que le Conseil constitutionnel avait constaté son caractère *réglementaire* (c'est-à-dire: qui ne relève pas de la loi). En réponse au débat qui s'était engagé, en France comme à l'étranger, l'Assemblée nationale avait pourtant réaffirmé, le 29 novembre 2005, son approbation du texte, en rejetant une proposition d'amendement. Cette issue abracadabrantesque ne peut satisfaire ni les défenseurs du texte, ni ses opposants.
Cet épisode n'est pas unique, et les lois "disant la vérité historique" se multiplient. Les élus du peuple ne souhaitent pas se limiter à définir le Droit, mais veulent aussi définir la Vérité. Avant de s'attaquer à l'Histoire, peut-être pourraient-ils s'exercer à des domaines moins risqués, tels les lois de la physique. Dès lors, on pourra lire *"La République reconnaît la Force de la Gravité, et ses effets positifs sur la stabilité des ouvrages."* Bon courage.

9. Des fleurs le long des chemins, et des fleurs dans les montagnes. C'est juillet: c'est le printemps [32].

10. Camper dans le vent et la pluie (quelle perfection dans notre programme: d'abord une hutte très confortable pour les jours ensoleillés, ensuite une petite tente pour la pluie!). Tout à coup, les Lofoten me devinrent familières: comme en 1981.

* * *

Les Lofoten, ont-elles beaucoup changé?
Car c'était ma crainte: des souvenirs idéalisés pour une réalité banalisée.

Pas du tout!

La route *"E10"* a certes été améliorée [33], et de nombreuses *Rorbuer* ont été aménagées. Et il y a davantage de camping-cars (à mon goût une sorte de télé-grand-écran posée sur roues: on voyage avec le frigo et tout son salon à portée de mains; la réalité est derrière l'écran). Mais cette E10 est calme. On est souvent seul sur la route. Quand on rencontre deux bus et trois voitures, on se dit "quelle circulation!". On roule lentement, car 80 km à l'heure est la vitesse maximale dans toute la Norvège, sauf là où des panneaux indiquent, explicitement, une vitesse plus élevée. Nombreux sont les endroits où la vitesse est plus basse: 50 ou 60 à l'heure. Et, d'après ce qu'on dit, la police est sévère.
Près de Reine ("notre" *Rorbu*) et de Å (le bout de la route), cette E10 ne mesure même pas 4m.
Un petit évasement de temps en temps permet de croiser.
Les villages, les fjords, les montagnes, les plages (l'eau y est froide!)… ne sont pas inondés de touristes. Les Lofoten et les Vesterålen ne comptent pas beaucoup d'habitants, mais ceux-ci sont bien plus nombreux que les visiteurs.
Ce qui avait changé, c'était donc la météo: sous un soleil franc, dans un ciel clair, je ne reconnaissais les Lofoten qu'à moitié. Ce n'est qu'après le retour des nuages que les souvenirs me revinrent. Je me réjouis d'avoir eu *et* le soleil *et* les nuages. Le bleu et le gris. Mais ça, je l'ai déjà dit.
Les Lofoten sont toujours les Lofoten.

* * *

---

[32] Toutes ces fleurs y étaient déjà en 1981, mais je ne les voyais pas.
Il y a pas mal de choses comme ça, que jeune je ne voyais pas (ou: *que jeune on ne voit pas*).
L'étonnement s'acquiert avec l'âge.

[33] Quand nous étions sur les Lofoten en 1981, Luk a acheté un autocollant qu'il a posé sur sa voiture, plus comme souvenir que comme message politique (je crois) *"Også jeg krever bedre Lofotveier"*: "Moi aussi j'exige de meilleures routes sur les Lofoten" (je ne garantis pas l'exactitude de l'orthographe norvégienne).
Les autorités ont compris le message.

la plage de Sandbukta près de Ramberg (Flakstadøya)

sur le Vatnfjorden (près du camping de Sandsletta - Austvågøya)

une libellule

l'église de Flakstad
– construite vers 1780 –
les artisans étaient russes, le bois aussi

Vos questions *(les "F.A.Q.", comme se dit désormais)*

1. La Norvège, est-elle chère?

Oui, sur les îles [34].
Oui, quand on fait ses courses le dimanche, dans la superette de la station-service. Ou quand on ne se satisfait pas de ce que les norvégiens aiment boire et manger.
Oui, quand on est habitué à la Turquie, la Croatie ou le Maroc [35].
Oui, quand on a payé cher l'achat de ses couronnes norvégiennes [36].
Non, quand on compare ce qui est comparable: l'essence, par exemple; ou le fromage, les fruits et les légumes (mais le choix est plus restreint); ou la viande (toujours congelée); et le poisson frais (qui est très bon marché).
Mais ceux qui partent en vacances pour les emplettes ou pour les tables bien garnies… préfèreront d'autres destinations.

2. Les norvégiens, sont-ils rudes?

Oui, certains. Comme celui qui le 27 mai s'est levé du pied gauche. Il marche mal, envers et contre tous, jusqu'à la mi-juillet, quand le soleil veut enfin se coucher, et clore cette interminable journée estivale. Sa femme, ses enfants et ses collègues espèrent que l'année prochaine, il parte en vacances en juin. Vers le sud, où la nuit il fait nuit [37].
Mais tous les autres norvégiens, et surtout les norvégiennes, sont très aimables et souriants. Avant même qu'on ne leur demande, ils et elles vous donnent des conseils ou des suggestions, ou vous racontent l'histoire du village, et une anecdote personnelle. Avec le sourire [38].
Ils ont plus de temps, et d'espace. Et sont moins stressés.

3. Pleut-il toujours en Norvège?

Non.
(lire ci-dessus)

---

[34] Entre le continent et l'extrémité des Lofoten, les prix augmentent progressivement: l'écart est de 10 à 15%.

[35] À l'occasion du référendum au sujet du nouveau traité européen (la dite Constitution), le journal néerlandais "De Volkskrant" demandait à une femme hollandaise pourquoi elle allait voter "non". Elle répondait plus ou moins ceci: "Si cette constitution est approuvée, la Turquie rentrera bientôt dans l'Europe. J'aime la Turquie. J'aime y aller en vacances. Mais si la Turquie vient en Europe, les prix augmenteront. Ce sera trop cher pour moi."
Autrement dit: "Mon maigre salaire, je ne peux l'accepter que si, une fois l'an, je peux être riche à mon tour."
Les pays à bas salaires aujourd'hui (et les colonies autrefois) pour assurer la paix sociale dans l'Occident riche.
Nous nous inquiétons des pertes d'emploi (et nous avons raison de ce faire), mais nous aimons avoir des vêtements à bas prix, des téléphones, des meubles, etc. Nous préférerions que la porte sur le monde demeure entr'ouverte… avec *notre* main sur la poignée!

[36] Le prix des couronnes norvégiennes dépend beaucoup de la façon dont on les achète (et aussi du moment et de l'endroit). Pour ma part j'ai constaté un écart de 10%. Les couronnes les moins chères, je les ai payées là-bas avec ma carte bancaire (pour un montant important, la voiture de location, et donc une commission relativement faible), les couronnes les plus chères, je les ai achetées à Lille, dans la banque où j'ai un compte courant. Mais les coupures étaient toutes neuves: fraîchement imprimées pour nous!

[37] La ville européenne qui offre les meilleures liaisons aériennes avec de nombreuses villes norvégiennes est Alicante, en Espagne. Peut-être que la meilleure liaison entre Lille et les Lofoten passe aussi par Alicante. Lille-Alicante-Evenes (l'aéroport proche des Lofoten), nous ne l'avons pas essayé.

[38] Un vrai sourire scandinave. Franc et sincère. Qu'il me semble.

pique-nique près de Storfjorden
(Vestvagøya)

la terrasse du motel
à Evenskjer

Gullesfjordbotn

trop de pluie, donc une cabane de campeur
près du lac Skoddebergvatnet

Quelques réflexions pour conclure

1. Des maisons en bois dans un pays de pierre

Dans la théorie de l'architecture et dans les descriptions ethnographiques, les modes de construction traditionnels (ou *vernaculaires*) sont expliqués à l'aide de facteurs géologiques, géographiques et climatiques: le bâtisseur local utilise les matériaux que lui offre son environnement immédiat, matériaux qui (comme par miracle) conviennent parfaitement aux exigences du climat dominant. Alors, qu'est-ce qui peut bien inspirer les lofotiens à bâtir en bois, dans un pays où les arbres sont rares, et où le vent est si fort qu'il arrache les planches des maisons? Ce n'est pas pour rien que le vent le plus fort des Lofoten s'appelle un *"husvarver"*: qui fait trembler les maisons.

Je pense que cette tradition résulte davantage de la culture des gens que de la nature des îles.
- Les lofotiens sont norvégiens. La très grande majorité des norvégiens habitent des régions boisées: on y coupe les arbres comme ailleurs on coupe le blé. Ces norvégiens sont partis vers le nord. Ils ont délogé ou assimilé les habitants traditionnels, les "Samen" (ou Lapons), qui habitaient dans des tentes, et ils ont amené leur propre culture et leurs modes de vie et d'habitat, originaires des régions forestières.
- Les lofotiens sont des marins. Ils construisent des bateaux: en bois. Leurs mains sont douées pour le travail du bois. Ils sont également commerçants [39]. Ils importent le bois, et ils le réutilisent.

Les maisons norvégiennes "flottent" d'ailleurs sur la terre comme les bateaux flottent sur l'eau. On entre dans une maison comme on entre dans un bateau. Il n'y a pas de jardin, la nature est sauvage. Mais il y a une terrasse en bois; on dirait un ponton, ou le pont d'un navire.

---

[39] Quand on habite près de la mer, qu'on a le cabillaud comme seule "ressource" naturelle, et qu'on aimerait manger autre chose, on devient vite commerçant (*). Il n'est pas illogique que les normands – les vikings – qui naviguaient sur les mers les plus périlleuses, fussent également partis pour l'Islande, le Groenland, l'Amérique, la France, la Sicile ou Constantinople. D'après *notre* Histoire, c'étaient des barbares et des pilleurs, mais où est la différence entre les vikings en Europe de l'Ouest et du Sud et – par exemple – les belges au Congo ou les français au Vietnam?
Oui, il y a une différence: les vikings ont commis *une* erreur. Ils n'ont pas écrit d'Histoire, tâche qu'ils ont laissée à leurs victimes: les églises et les abbayes *("De la colère des Normands, libérez-nous, Seigneur!")*. Ce qui vaut aujourd'hui (CNN, Al Jazira…) valait déjà autrefois: *"Maîtrisez les média "*. L'Église l'a toujours bien compris.

→ note pour compléter cette note de bas de page:

(*) Tous les habitants des rivages n'utilisent pas la mer de la même façon. Un exemple frappant est celui des îles d'Oléron et de Ré, et des marais et polders de Marennes, sur les côtes atlantiques françaises (dans le département de la Charente Maritime – j'y ai travaillé en 1984-85 pour élaborer des documents d'urbanisme).
Sur ces îles, les activités traditionnelles sont l'exploitation des marais salants (remplacée maintenant par l'ostréiculture), les écluses-à-poissons (des bassins se remplissent à marée haute, on retient les poissons quand la mer redescend), et la vigne (avec les algues marines pour engrais). S'y est ajouté le tourisme. C'est-à-dire: toutes les activités imaginables pour vivre de la mer, sans aller *sur* la mer (une mer qui y est d'ailleurs beaucoup plus calme qu'aux Lofoten). Même le vin qui y était produit se faisait transporter par les marchands anglais et hollandais (Dans la région de Cognac, pour que ce vin de médiocre qualité se conserve, on le brûlait: c'était le *brandewijn*, ou *brandy*, le Cognac). C'est un miracle que ce pays, où les "pieds marins" sont rares, ait pu produire des navigateurs.

Nyksund, Langøya

le lac Skoddebergvatnet

2. Authenticité

Le voyageur, le touriste qu'on est, aime l'authenticité. Il cherche le village de montagne le mieux préservé, le port de pêche le plus intacte. Les distributeurs d'argent y sont discrètement intégrés dans les vieux murs. L'émetteur de téléphonie mobile se cache dans le clocher de l'église. Le vieil asphalte a été remplacé par de nouveaux pavés. Le panneau "restaurant" date du 18ème siècle. Et la boutique sur la place vend des beaux livres, des perles, des étoffes tissues main… Juste derrière la colline, on trouve la station service, et le supermarché – avec les marques connues, celles de chez soi, ou des vacances précédentes. Dommage que mon journal préféré n'y est pas [40].
On ne trouve pas de tels villages aux Lofoten, ou pas encore. Mais on y travaille.

Je vous ai déjà parlé déjà de Nyksund, sur Langøya: c'est beau, et ce sera encore plus beau. Nusfjord, un petit port de pêche sur l'île de Flakstadøya, a ces mêmes qualités: à l'écart, difficile d'accès, même en bateau. L'activité a stagné; le port ne se développait plus. Les vieilles bâtisses en bois remontent aux 18ème et 19ème siècles. On y voit les vieux quais de pêche, et l'ancienne fabrique d'huile de foie de morue. En 1975, l'UNESCO a inscrit ce petit village sur la liste du patrimoine de l'Humanité, ensemble avec deux autres sites en Norvège, pour leurs constructions traditionnelles en bois. Depuis lors, une fondation s'occupe de restaurer le village.
Tout est encore petit, tout est encore calme. Il n'y a qu'un restaurant, et une galerie d'art. Mais la "couleur" du village, son "ambiance", est la couleur des touristes. C'est très beau, il "faut" l'avoir vu, mais les couleurs et les ambiances d'un vrai village des Lofoten, qui vit toujours de la pêche, et qui s'adapte, elles m'attirent beaucoup plus.

3. Loin de tout

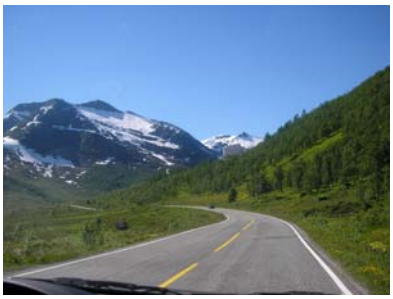
Comparé à d'autres pays et régions d'Europe, les Lofoten c'est loin de tout. Très loin même.
À Lille, Anvers ou Rotterdam, à Londres ou Paris, l'accessibilité internationale et la présence de fonctions rares et excellentes sont les vrais critères d'attractivité: elles attirent les entreprises et les investisseurs, et la main d'œuvre hautement qualifiée; elles participent d'un cadre de vie agréable, et favorisent le développement humain. Elles sont source d'épanouissement, voire de bonheur.
Les lillois (ou les anversois, etc.) ne sont satisfaits que lorsqu'ils ont toute la gamme de magasins et de marques à leur portée. Ils aiment se perdre dans les allées d'IKEA, où ils re-rêvent leur logis [41].
Au cinéma, ils choisissent les films les plus récents. Dans les rayons des supermarchés, ils sont habitués à choisir entre des centaines de yaourts. Quand ils bricolent, accrochent un petit cadre ou remplacent une ampoule, ils sautent dans leur voiture pour aller chercher ce qu'il faut à Castorama, la première sortie d'autoroute. Il y en a qui ne veulent rater aucune expo, qui passent leurs soirées au théâtre ou au concert. D'autres préfèrent le foot, le tennis ou la natation, pas seulement la pratique, mais aussi le spectacle: ils assistent aux matchs internationaux. Tout est possible [42]! Et quand Lille (ou Anvers…) n'offre pas ce qu'il faut, Bruxelles, Gand et Amsterdam, Paris et Londres, voire Lyon et Francfort sont à portée d'un trajet. Toutes ces villes offrent aussi des emplois rares, et des formations exceptionnelles, qui n'intéressent qu'une personne sur cent mille. Enfin, on y trouve des médecins pour les maladies rares; les appareils dont ils se servent sont le privilège des plus grands hôpitaux.

---

[40] Moi aussi j'ai préféré la vieille *Rorbu* de Toppøy – avec ces parois en bois plein, et moderne pour le confort.

[41] La seule chose qu'IKEA ne vend pas encore, c'est les mètres cubes dont on a besoin pour loger toutes les autres affaires. Le commerçant qui trouvera la solution deviendra plus fort et plus grand qu'IKEA.

[42] Je dois nuancer ce propos pour le football: à Lille, la construction d'un nouveau stade est un problème aigu.



Les lofotiens, de leur côté, habitent un pays de 330 000 km² (la Norvège) qui n'a pas de liaisons aériennes intercontinentales (celles-ci desservent Copenhague), et où les événements internationaux sont peu nombreux. Il faut parfois des heures aux lofotiens, en bus ou en voiture, pour aller à une banque, trouver un chirurgien dentiste, une simple librairie ou un magasin de prêt-à-porter. Les cinémas sont rares, les théâtres aussi. IKEA? n'en parlons pas. Et quand ils veulent faire autre chose qu'aller sur la mer, ou sous la mer, ou dans les montagnes, et voir d'autres pays, d'autres villes, d'autres plages (Barcelone, par exemple, ou les Baléares), il leur faut voyager deux fois, trois fois plus loin.
Bien sûr les Lofoten, ou d'autres régions peu peuplées, pourront devenir un laboratoire pour les plus et les moins-values, les avantages et les inconvénients des technologies digitales. On accède à une boutique infinie, y introduit ses mensurations, voire celles de sa maison: c'est parfait pour essayer un vêtement, ou choisir un meuble. Les livres, la musique et les films qu'on achète sortent sans tarder des "imprimantes" du supermarché (ou de la station-service, ou de la maison?). Les nouveaux vêtements et les meubles prennent un peu plus de temps. On suit les cours d'université chez soi, ou dans une petite école, ensemble avec des étudiants qui vivent à l'autre bout du pays… ou du monde. On travaille à domicile, pour des clients sud-américains. La banque, l'assureur, l'administration (le contrôleur des impôts? l'agent de police?) "passent" à la maison. On leur pose des questions, obtient des réponses, discute… Et dans le petit hôpital des Lofoten, on fait des télé-diagnostics, avec les meilleurs spécialistes du pays.
Tout ça c'est beau. Très, très beau. Cette belle société digitale: une nouvelle étape dans l'aliénation que d'abord le train et le grand magasin, et ensuite la voiture et la télévision nous ont apportée [43].
Sur les Lofoten, je n'échappe pas à la question: de ce qui compte vraiment. Entre la nature et la culture. Que vaut-il, ce monde de consommation? Pourquoi cette frénésie d'avoir et de savoir, de ne pas être en reste? Comme les autres, avec les autres, avant les autres.
Suis-je consommateur avant d'être citoyen du monde? Qui suis-je, sans carte de crédit ni téléphone? Et sans papiers? Sans mon cordon ombilical de statut social et de sécurité?
Nous vivons dans une boule de verre. Une boule équipée d'électricité, et désormais d'informatique. Une boule *avec vue sur la nature*. Pourquoi voulons-nous cette vue? Je ne le sais pas. Est-ce une nostalgie, la nostalgie d'*un passé que nous n'avons jamais connu*? Car ces montagnes, ces arbres, cette mer… ce n'est qu'une image. L'angoisse, c'est que la boule se casse, et nous rejette dans la nature. Car nous ne savons plus en vivre. Nous avons tout oublié. Et je ne veux pas retourner! Mais nous sommes vulnérables, très vulnérables. Comme des astronautes dans leur *"Discovery"*.

"Vaak blijft natuur toch vooral decor,
zelden wordt ze werkelijkheid
waarin men zich geworteld weet
en van waaruit men leeft."

"Souvent la nature demeure un décor,
rarement elle devient réalité
dans laquelle on se sait enraciné
et d'où l'on vit."

Ton Lemaire in *"Met open zinnen"*,
cité par Jolanda Linschooten, in *"Bergtochten in Noorwegen"*

---

[43] Wolfgang Schivelbuch *("Geschichte der Eisenbahnreise"*, Carl Hanser Verlag, 1977, traduit en français sous le titre *"Histoire des voyages en train"*, Le Promeneur, 1990) examine comment, au 19ème siècle, se vivait la rupture entre le voyageur et le territoire (on voyage en train de A à B, mais le territoire entre A et B ne se perçoit plus; il se réduit à un panorama). Schivelbuch établit des parallèles avec le phénomène contemporain des grands magasins, qui rompent le lien traditionnel entre acheteur, producteur et produit. Le grand magasin et l'étalage créent un nouveau contexte pour le produit, dont sont évacués le producteur et son savoir-faire. Pour remplir ce vide, la publicité pourra toujours créer un producteur idéel et idéal, avec des racines artificielles dans la nature: l'indien souriant, riche en couleurs, sur le vieux train vapeur qui t'amène ton café, ou le vieux paysan avec ses oies…

4. Ne plus jamais dormir

Dans mes bagages, il me restait une toute petite place: juste ce qu'il fallait pour *"Nooit meer slapen"* (ne plus jamais dormir) de Willem Frederik Hermans (120 x 190 x 15 mm³; ce qui est bien plus pratique que *"Kristin Lavransdatter"* de Sigrid Unset – et plus lisible aussi). Ce livre, je le connais depuis des années. Peu de temps avant notre départ pour la Norvège, je l'ai relu deux fois. Pendant le voyage, en Norvège, une troisième. (Et je pourrais le relire encore cinq fois, ou plus, avant qu'il ne m'ennuie. Car à chaque fois, je découvre du nouveau.)

"Ne plus jamais dormir" est le récit d'un jeune géologue néerlandais, Alfred Issendorf, 26 ans [44]. Pour obtenir son doctorat, il part pour le Finnmark, en Norvège, afin de démontrer l'hypothèse révolutionnaire de son professeur Sibbelee. Celui-ci prétend en effet que certains lacs ronds, très présents dans le paysage du Finnmark, ne résultent pas de la fonte de glaces emprisonnées dans les morènes, mais sont des impacts de météores. Le déroulement de l'expédition est dramatique, et Alfred erre pendant plusieurs jours dans les *"fjellen"* nordiques. Il y cherche une explication du monde, une grande découverte scientifique. Mais dans cet espace démesuré, il se découvre lui-même.

"Ne plus jamais dormir", c'est plusieurs histoires à la fois: l'histoire de la recherche de météorites; les dialogues intérieurs d'Alfred (il cherche sa place dans le monde, est ambitieux, veut poursuivre la carrière scientifique de son père, doute sans cesse de soi…); les conversations entre Alfred et son compagnon de route norvégien, Arne Jordal, ou avec le vieux professeur Nummedal à Oslo (au sujet de Dieu et de la Science, des grandes questions et des grandes vérités); une subtile description de la Norvège (et une raillerie au sujet des Pays-Bas); une bonne dose d'ironie, et quelques petites histoires. Le livre est léger par son style, il est dense par son contenu [45].

---

[44] Le livre a été publié en 1966. Une traduction norvégienne est sortie en 1992: *"Aldri sove mer"* de *"en av Nederlands mest kjente etterkrigsromaner"*. D'après la presse norvégienne (juin 2003) il y a (il y avait) des projets pour un film, à réaliser pendant l'été 2004 (Hans De Wolf, Egmond Film), mais je n'ai plus rien retrouvé de ce projet. Je cite: *" 'Nooit meer slapen' eller 'Aldri sove mer' er fortellingen om en ung nederlandsk geolog som drar nordover helt til Finnmark i håp om å bli berømt. Han vil nemlig finne en meteoritt for å ære sin avdøde far som var en nokså mislykket vitenskapsmann og omkom under en av sine ekspedisjoner."*
Après la parution de la traduction norvégienne, et les réactions des lecteurs locaux, il est apparu que Hermans s'est inspiré de faits et de personnages norvégiens bien réels (Les néerlandais qui se sont reconnus dans le roman ne sont jamais manifestés. Il suffit de lire Hermans pour comprendre).
En tant que professeur en géophysique à l'université de Groningen (ou encore comme étudiant?) Hermans s'est d'ailleurs rendu au Finnmark, peu de temps avant d'écrire le livre. La photo sur la couverture est de sa main. Et avec une bonne carte, on peut (en partie) suivre le périple de Alfred Issendorf.

Le texte ci-dessus au sujet *"d'un des romans néerlandais d'après-guerre les plus connus"* montre (certes, aux néerlandophones) qu'avec un peu de chance et beaucoup de persévérance, les textes norvégiens peuvent être déchiffrables. Mais il faut s'habituer aux conjonctions, prépositions et pronoms personnels, propres à la langue norvégienne, et surtout pas perdre de vue les négations, qui diffèrent complètement de celles du néerlandais, de l'allemand ou de l'anglais (avec *"ikke"* comme négation, et *"aldri"* pour "ne…jamais").

Pour autant que j'aie pu constater, le seul livre de W.F. Hermans à avoir été traduit en français est *"De donkere kamer van Damocles"* – *"La chambre noire de Damoclès"* (1958). L'édition la plus récente (dans une traduction de Daniel Cunin) a été publiée par Gallimard en juin 2006.

[45] Le livre comprend aussi quelques passages intéressants au sujet du rapport entre langue, pouvoir et conscience de soi, du point de vue d'un petit groupe linguistique (les norvégiens), vers d'autres groupes plus puissants. Aucun flamand (a priori plus sensible à cette question qu'un néerlandais de Groningen) n'a su l'écrire. Ni avant, ni après Hermans.

Je pensais illustrer ce récit (*mon récit*, donc) avec quelques fortes citations, cueillies dans le livre de Hermans. Mais chaque fois que je pensais avoir trouvé ce que je cherchais, il s'avérait que la force de son langage consiste précisément dans sa capacité à *presque* dire.
Le lecteur fait des liens (ou plutôt: il les re-fait, car c'est l'auteur qui les a préparés). La phrase qu'il lit complète celles que il vient de lire, quelques pages auparavant. Il découvre une nouvelle pièce, qu'il pose dans le puzzle qu'il re-construit. Mais une citation, une pièce toute seule, ne dit rien. Elle n'apporte pas d'image. Hermans est peut-être pointilliste.

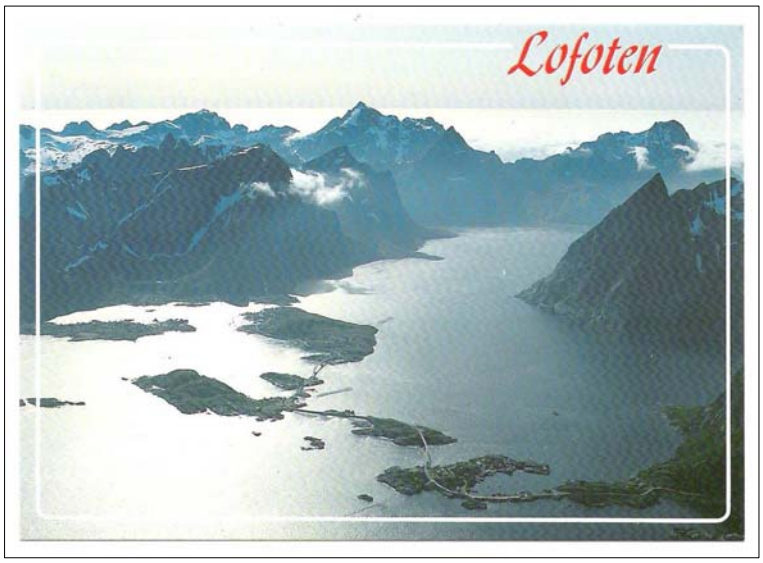
Toutefois, je vous donne une citation, une. Même si, ce faisant, je prends le risque de défaire la couronne que je viens de tresser à Hermans.
Depuis plusieurs jours, Alfred erre dans les montagnes. Il est aussi libre qu'un oiseau, il peut faire ce qu'il veut, personne ne saura. Il ne lui reste presque plus de nourriture: une peu de knäckebröd trempé, et un tube de miel. Il mange. *"Alors je prends un tube de miel, que je vide dans ma bouche. C'est ainsi que mangent les spationautes: le miel doit jaillir dans la bouche, parce qu'il ne veut pas tomber tout seul. Spationaute! voyageur de l'espace! quel métier! C'est moi qui ai l'espace! Moi! Pas eux!"* [46]

Jef Van Staeyen, Toppøy & Lille, juillet 2005 (pour la version néerlandaise)
version française août 2006

je remercie:
- Marion et Hugo
- Luk et Hugo
- Dagmar, des *Rorbuer* à Toppøy et Sakrisøy, et son fils qui loue les bateaux – le "livre d'hôte" qu'elle avait mis dans la *Rorbu* à Toppøya était une première invitation à mettre mes impressions sur papier (non, pas en norvégien!) – on pourrait dire que le présent texte a démarré dans ce cahier
- les français anonymes qui ont publié leur voyage de 2003 en Norvège sur le *web*
- Jolanda Linschooten, pour son guide de voyage, et pour son cœur pour la Norvège
- Brigitte, pour le trajet vers Zaventem, et retour
- la fille dans l'église de Flakstad, pour son récit des naufragés, des charpentiers et de leurs bois venu de Russie
- la fille – la jeune femme – dans le restaurant à Stø (sur Langøya), pour son récit sur les îles, et sur les gens qui les habitent, et pour ses informations au sujet du sentier côtier vers Nyksund (le long duquel on voit, ou pourrait voir, ce qui reste des "maisons" des vikings)
- les auteurs de la brochure touristique au sujet de Flakstad et Moskenes: peut-être le document touristique le plus intéressant que j'ai jamais lu – j'y ai trouvé une grande quantité de renseignements
- les auteurs des innombrables *sites-web* au sujet des Lofoten, de Poe, Verne et Hermans
- "l'auteur" de la *webcam* dans le port de Svolvær – j'ai souvent visité ce *site*: quel temps fait-il aujourd'hui sur les Lofoten? quelle est la lumière de la nuit?
- Willem Frederik Hermans (1921-1995) – on ne peut dire qu'il soit un *guide*, mais il aide à voir les trous, les trappes et les pièges (de la vie)
- les norvégiens et les norvégiennes, et les autres touristes

---

[46] *"Vervolgens neem ik een tube honing, die ik leegknijp in mijn mond. Zo eten ruimtevaarders ook uit tubes: moeten het naar binnen spuiten omdat het vanzelf niet vallen wil. Ruimtevaarder! Wat een beroep! Ik heb de ruimte! Ik! Zij niet!"*



Reine-fjorden, avec les villages de Reine, Sakrisøy, Toppøy et Hamnøy
carte postale : TO-FOTO AS - Harstad

boréales d'été – évasions en Norvège
(avec quelques dérives et débordements)

est la traduction française de

noorderlicht – over reizen in Noorwegen
(met talrijke uitwijdingen die daar weinig of niets mee te maken hebben)

page de couverture: Hamnøy, Toppøy et Sakrisøy; le Festhæltinden et le Vorfjorden (Reinefjorden)
quatrième de couverture: le mont Olstinden et le Kjerkfjorden (Reinefjorden)

Lille, août 2005 – août 2006
version pour publication *moskenes.be*, août 2017